

« De profundis clamavi » ou la fin de l'Ecole Doctorale en Linguistique Française

ANDRÉ PETITJEAN

Professeur émérite
à l'université de Lorraine (CREM)
et directeur de la revue *Pratiques*

FRANÇOISE GADET

Professeur de sociolinguistique
à l'université de Paris 10-Nanterre

La vision saturnienne d'un « univers morne à l'horizon plombé » que propose Baudelaire dans son poème « De profundis clamavi » peut servir d'exergue illustratif du contexte de crise des universités que nous connaissons et de la fermeture du Doctorat de Linguistique française de Brescia.

Nous ne reviendrons pas sur l'historique de cette institution que retrace Enrica Galazzi, à l'ouverture du Numéro Spécial des *Cahiers de Recherche de l'Ecole Doctorale en Linguistique Française*, en hommage à Camillo Marazza, paru en 2012. Nous voudrions simplement, pour avoir participé à cette aventure humaine et intellectuelle, témoigner de l'intérêt de ce doctorat fondé en 1996 et malheureusement fermé en 2013.

La première originalité de ce doctorat, unique en son genre pour toute l'Italie, est d'avoir mis en synergie des universités italiennes et françaises. Ce qui signifie concrètement des échanges intellectuels transalpins entre les enseignants-chercheurs des deux pays dont ont bénéficié les doctorants et, pour ces derniers, l'obligation d'un séjour d'au moins six mois dans les universités françaises partenaires. Si l'on ajoute un fort niveau d'exigences à l'entrée du doctorat, des séminaires obligatoires et la participation, voire l'organisation des Journées Doctorants et Recherche, on comprend que les thèses soutenues aient été d'un niveau très honorable et souvent davantage. Nous oserons ajouter que les doctorants ont aussi bénéficié de la présence dévouée d'une équipe d'encadrement

dont les qualités humaines et le sens de leurs responsabilités n'avaient rien à envier à leur valeur scientifique.

La seconde originalité de ce doctorat aura été d'être monodisciplinaire. A l'heure où l'on vante les mérites de la pluri/inter/trans-disciplinarité, il fallait être de bien mauvaise foi pour ignorer que ce doctorat était pluri-disciplinaire, de fait, puisque les domaines de recherches qu'il proposait recouvraient le vaste panorama de la « *Lingua e traduzione – Lingua francese* » et des Sciences du langage. Ce qui signifie que les thèses soutenues, les journées des Doctorants réalisées et les volumes *Cahiers de Recherche de l'École Doctorale en Linguistique Française* publiés ont permis de mettre en débat les différents paradigmes des Sciences du langage et de confronter des domaines aussi divers que la sociologie, la psychologie, la communication, la didactique, la traduction, voire l'économie.

La troisième originalité de ce doctorat est qu'il a toujours su se préoccuper du devenir professionnel de ses doctorants, comme l'atteste le fait qu'ils ont pour la plupart obtenu, outre des bourses postdoc, des postes de maîtres de conférences ou de chercheurs. Cela tient, en partie, au fait que ce doctorat a su intégrer dans l'équipe de formation des spécialistes de linguistique théorique et/ou appliquée (traduction, langues de spécialité, didactique). Le tableau récapitulatif des thèses soutenues en témoigne, les doctorants ont eu la possibilité de mener des recherches dans des domaines aussi différents que la phonétique, la syntaxe, la sémantique, l'énonciation, la linguistique textuelle, l'analyse de discours, la pragmatique ou la socio-linguistique. Que la perspective soit diachronique ou synchronique, que les textes pris pour corpus aient été écrits ou oraux, à la diversité des domaines de recherche a correspondu la variété des objets discursifs étudiés, alliant utilité sociale et intérêt des doctorants : presse, medias, économie, droit, littérature, dictionnaires, expositions etc.

C'est pourquoi, plus que jamais : « *De profundis clamavi* »